HAL
open science

Classes de Verbes en Hébreu Biblique et Contemporain

Pablo Kirtchuk

To cite this version:

Pablo Kirtchuk. Classes de Verbes en Hébreu Biblique et Contemporain. Actances 4, 1989, 4, pp.137-173. hal-00558084

HAL Id: hal-00558084

https://hal.science/hal-00558084v1

Submitted on 20 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pablo I. KIRTCHUK

CLASSES DE VERBES EN HEBREU (BIBLIQUE ET CONTEMPORAIN) ETUDE MORPHO-SYNTAXIQUE ET SEMANTIQUE

0. Introduction

Le but de ce travail est d'établir le lien entre morpho-syntaxe et sémantique pour certains groupes de verbes en Hébreu biblique (HB) et en Hébreu contemporain (HC), à partir d'une étude de leur comportement actanciel. Autrement dit, en nous posant dans la perspective définie par G. Lazard (1985: 5-39) comme étant l'un des principaux objectifs de la RIVALC on tâchera de cerner les corrélations entre morphologie, valence et sens pour lesdits verbes, ce qui permettra par la suite de les classer d'une manière cohérente. Au passage, on touchera à des questions ayant trait au fonctionnement de la langue en général, notamment en ce qui concerne l'opposition verbo-nominale, les valeurs aspecto-temporelles des différentes structures verbales, le marquage différentiel des actants selon leur degré de thématicité, de définitude et d'humanitude (Givón 1976 : 273) et le rapport entre diathèse, aspect et valence.

1. Cadre diachronique

Avant d'entrer dans le vif du sujet, certaines précisions s'imposent, la langue qui nous concerne ici ayant une histoire particulière et les rapports entre diachronie et synchronie dans son système étant, de ce fait, d'une nature bien spécifique.

1.1 Il s'agit en effet d'un ensemble de dialectes échelonnés moins dans l'espace que dans le temps, et tout d'abord le long d'une période qui s'étend du 12e siècle avant J.C. jusqu'au 2e siècle après J.C., pendant laquelle la langue était parlée et possédait une tradition orale aussi bien qu'écrite. La plupart des textes qui datent du premier millénaire avant J.C. sont regroupés dans la Bible (Ancien Testament). D'autres monuments, inscriptions, stèles, tablettes,etc., existent également, mais en quantité négligeable.

Il est à souligner un fait qui constitue, pour le linguiste, une vérité de La Palice, mais que le prestige culturel ainsi que la connotation quasi-mythique (à tort) des textes en question ont réussi à obscurcir, à savoir que la langue biblique elle-même n'est pas homogène, et qu'on ne saurait prendre un millénaire comme objet d'une étude synchronique d'un état de langue. L'hébreu du Pentateuque est aussi différent de celui de l'Ecclesiaste que le grec homérique de celui de Platon, pour ne parler que du décalage temporel, sans mentionner les différences dialectales en synchronie, les influences étrangères et les variations stylistiques, qui peuvent être plus ou moins marquées dans tel ou tel livre du canon biblique.

En ce qui nous concerne, j'essaierai de faire ressortir les variations d'actance en synchronie, dans le même texte ou dans des textes datant de la même époque, mais aussi, au besoin, de montrer les modifications du comportement actanciel en diachronie.

1.2 L'époque charnière dans l'histoire de la langue du point de vue du système se situe aux alentours des débuts de l'ère chrétienne. Le système verbal, orienté en Hébreu biblique sur un axe aspectuel essentiellement binaire, s'oriente en Hébreu michnique (HM) sur un axe temporel ternaire; les oppositions aspectuelles sont désormais exprimées par des constructions composées à verbe auxiliaire.

Le corpus qui contient la plupart des textes de cette époque est la Michna, recueil de débats juridiques oraux à propos de la Loi écrite, la

Tora. D'autres textes, notamment liturgiques et exégétiques, abondent aussi.

1.3 Du 3e siècle de notre ère à la fin du 19e, la langue n'est plus parlée. Ecrite par les littérateurs juifs de l'Espagne musulmane ainsi que d'autres pays, elle n'est cependant langue maternelle de personne et ne sert à la communication que dans des cas bien particuliers. C'est l'hébreu médiéval (HMd).

1.4 Ce n'est qu'à l'orée du 20e siècle que la langue retrouve son statut, dans l'état d'Israël. Lors de sa réactivation, les deux dialectes cités plus haut, HB et HM, servent de modèles: le premier, de manière consciente et voulue, a fourni la morphologie et une bonne partie de la syntaxe; le second, de manière inconsciente et involontaire, a fourni la syntaxe verbale et l'essentiel de la phonologie. La différence dans l'attitude des rénovateurs vis-à-vis des deux dialectes s'explique par des raisons idéologiques: HB est le dialecte de la période faste de grandeur nationale; HM représente le déclin et l'exil. Pour ces mêmes raisons on continue à sous-estimer l'apport de HM à la langue contemporaine; cependant, on ne peut que constater que celle-ci est, à bien des égards, assez proche de HM[1].

2. Visée de l'étude

Cette étude portera sur HB et HC, c'est-à-dire sur deux dialectes qui entretiennent des rapports fort complexes, étant à la fois éloignés dans le temps et proches du fait que le premier a servi de modèle au second: HC n'est pas un "descendant" ni un "héritier" de HB, il en est une projection.

Il sera intéressant de voir si les variations d'actance dans les deux dialectes sont les mêmes pour les mêmes verbes ou groupes de verbes, et si l'on peut y classer les verbes selon les mêmes critères: autrement dit, si les corrélats entre morpho-syntaxe et sémantique sont semblables dans les deux dialectes. A priori, étant donné le contexte historique, la

réponse est oui; cependant, on verra que HC simplifie en quelque sorte le système biblique, réduisant les cas de polyvalence actancielle, morphologique et sémantique et établissant des rapports souvent bi-univoques entre ces paramètres.

N.B. La transcription adoptée fait abstraction de la longueur vocalique et des phénomènes ponctuels de sandhi,etc.; on a choisi un système qui, situé entre phonétique et phonologie, permet de saisir le découpage morphématique malgré les amalgames, redondances et autres éléments qui font de l'hébreu une langue plutôt flexionnelle qu'agglutinante. En outre, le système fait abstraction des différences entre HB et HC au niveau phonologique; celles-ci sont moins importantes qu'on ne le dit souvent, notamment en ce qui concerne les consonnes post-vélaires ("gutturales").A HB /w/, /ḥ/, /ṭ/, /ṣ/, /q/, /ś/ correspondent respectivement HC /v/, /x/, /t/,/c/ , /k/, /s/. Le "schwa" est noté par /ẹ/.

3. Rappel du fonctionnement de la langue

Comme toutes les langues sémitiques, l'hébreu possède un "stock" de racines lexicales qui, modifiées selon divers procédés morphologiques, constituent les différentes classes syntaxiques; l'opposition verbo-nominale est tranchée aussi bien par la distribution des schémas et des affixes que par le comportement syntaxique des formes. Les pronoms, les prépositions et les "particules" sont également très souvent réductibles à des racines lexicales.

3.1 Le système verbal en HB est fondé sur un opposition aspectuelle entre accompli (conjugaison suffixale) et inaccompli (conjugaison préfixale). Le clitique /wẹ-/, traduit ici comme conjonctif "et" par commodité, quoiqu'il remplisse des fonctions paratactiques et hypotactiques à la fois, donne à ces formes conjuguées un ancrage dans la deixis temporelle. Il existe aussi une forme d'impératif et un participe qui, à bien des égards, fait partie du système nominal. Chaque racine est susceptible d'apparaître dans sept paradigmes verbaux différents, donnant ainsi sept verbes différents, qui peuvent entretenir

des rapports plus ou moins étroits, voire automatiques dans le sens transformationnel du terme. En réalité, en HB les paradigmes verbaux sont plus nombreux, mais il n'y en a que sept qui soient réguliers et productifs. Très peu nombreuses sont les racines qui figurent dans chacun des sept paradigmes en question.

EN HC, en revanche, le système verbal est axé sur une opposition temporelle ternaire; les opposition aspectuelles peuvent être mises en valeur par le biais de constructions à auxiliaire /hwy/ "être". Au présent, l'opposition aspectuelle se neutralise, /hwy/ n'ayant pas une forme disponible*; c'est rarement et par d'autres auxiliaires que l'habituel, duratif, etc. sont exprimés au présent.

Voici un tableau schématique des deux systèmes verbaux (schéma verbal "simple"):

	HB		HC
accompli	RaRaR-	passé	RaRaR-
participe	RoReR	présent	RoReR
inaccompli	-RRoR	futur	-RRoR

3.2 En HB on peut définir deux catégories syntaxiques principales: Substantif et Verbe. La classe ADJectif n'existe pas en tant que telle, pas plus que celle d'ADVerbe. Les fonctions vouées à l'ADJ dans les langues qui connaissent cette catégorie sont remplies en HB par des verbes dits "d'état", par des participes d'autres verbes, par des noms en "état d'annexion", par des phrases relatives, ou encore par des dérivés dénominaux en /-y/, suffixe qui sert souvent à former des ethnonymes et, de façon générale, à marquer le membre d'un ensemble défini par le nom qui sert de base à la dérivation (intégrant d'une localité, d'un groupe linguistique, d'un corps de métier, etc).

En HC, la situation est autrement plus proche de celle qui caractérise les langues indo-européennes: la catégorie ADJ existe bel et bien, et elle est constituée d'une part par d'anciens participes verbaux ayant perdu

le reste du paradigme, et d'autre part par des noms en /-y/ qui ne sont pas forcément dérivés (dans ces cas /-y/ est la marque même de la catégorie ADJ (Barri 1978 : 252 sqq)[8].

3.3 Un point commun aux deux dialectes, étroitement lié aux variations d'actance et au marquage actanciel, est le fonctionnement de la préposition /?et/ et de son allomorphe /0/.

Cette préposition marque l'actant Y du verbe bi-actanciel si cet actant est: (a) défini par l'article /ha-/, ou bien (b) accompagné d'un suffixe possessif, ou bien (c) pronominal, ou bien (d) un nom propre. Si aucune de ces conditions n'est remplie, l'actant Y est introduit par /0/.

Cependant, cette fonction est loin d'être la seule que remplit ce morphème; dans une étude que j'espère présenter dans la prochaine livraison d'"Actances" j'entends montrer les autres rôles de cette marque, parfois difficiles à cerner du fait que c'est l'allomorphe zéro qui les assume, rôles assez proches des emplois "périphériques" des marques analogues dans d'autres langues. Ces fonctions, y compris celle de marquer l'actant Y au sens "classique", sont à redéfinir car elles relèvent toutes, malgré leur diversité, du même phénomène. La fonction de /?et/ illustre la devise "e pluribus unum": aussi bien la diversité que l'unité fonctionnelle sont à démontrer et à expliciter. Les grammaires traditionnelles, ainsi que les études linguistiques modernes, ne relèvent pas le défi.

4. Verbes "d'état"

Une première classe de verbes que l'on peut distinguer sur la base du triple critère, morphologique, actanciel et sémantique, est celle des verbes dits "d'état".

Il s'agit de quelque cinquante verbes ayant en commun une morphologie spécifique, une valence égale à 1 et un champ sémantique bien délimité: celui d' "états" du corps ou de l'esprit; par métaphore ou analogie,

d'autres entités que le corps ou l'esprit peuvent être le sujet de certains de ces verbes (Rubinstein 1980 , passim)[4].

Dressons d'abord la liste des verbes concernés (des verbes qui présentent des particularités trop marquées, surtout au niveau morphologique, n'y figurent pas. Cependant, la liste est pratiquement exhaustive. Dans la plupart des cas, les verbes ont été traduits de façon conventionnelle par "être + ADJ"; on verra que la distinction STAtif : EVOlutif : INCHoatif est souvent neutralisée pour ces verbes).

/r'b/ "avoir faim"	/ṣm?/ "avoir soif"	/ś̌b'/ "être satisfait"
/'yp/ "être fatigué"	/yg'/ "être fatigué"	/yš̌n/ "dormir"
/šmn/ "être gros"	/rzy/ "être maigre"	/kbd/ "être lourd"
/qll/ "être leger"	/ypy/ "être beau"	/nʔy/ "être beau"
/zqn/ "être vieux"	/tmh/ "être etonné"	/ṭmʔ/ "être impur"
/śmḥ/ "être joyeux"	/'lz/ "être joyeux"	/?bl/ "être en deuil"
/'sb/ "être triste"	/rpy/ "être faible"	/ḥrd/ "craindre"
/yr?/ "craindre"	/z'p/ "être en colère"	/dbq/ "adhérer,tenir"
/bdl/ "être separé"	/š̌pl/ "être bas"	/ś̌mm/ "être désolé"
/ḥpṣ/ "désirer"	/?hb/ "aimer"	/śn?/ "haïr"
/ḥdl/ "cesser"	/gdl/ "être grand"	/qṭn/ "être petit"
/kš̌r/ "être apte,licite"	/'ml/ "peiner"	/?mn/ "être vrai"
/šly/ "être calme"	/ṣlh/ "réussir/traverser"	/dll/ "être pauvre"
/qrb/ "(s')approcher"	/lbš̌/ "être vêtu"	/lmd/ "apprendre"

On aura remarqué que les verbes de perception, relevant également de la personne humaine, ne sont pas inclus, car ils ne répondent à aucun des critères cités plus haut. Ici il s'agit de verbes qui expriment des propriétés inhérentes ou instaurés, provisoires ou permanentes, du corps ou de l'esprit.

4.1 Morphologiquement ces verbes ont les particularités suivantes:

a. ils appartiennent au schéma n° 1 (simple);

b. le participe, RaReR, est identique à la 3e personne du sg.m. de l'accompli (contrairement à ce qui caractérise les verbes "d'action", voir tableau en §3 ci-dessus);

c. le radical de l'inaccompli est -RRaR (verbes "d'action" -RRoR)

Voici un exemple où l'on voit clairement l'identité du participe et du 3sg.m:

1./wę-dębaš wę-ḥem?a hi-ggiš-u lę-david ki ?amęr-u
et-miel et-beurre cau-servir-3pl à-D car dire-3pl
ha-'am ra'eb wę-'ayep wę-ṣame? ba-midbar/
art-peuple faim et-fatigue et-soif en,art-désert (2S 17,29)
"ils servirent à David du miel et du beurre, car ils dirent: le peuple a (eut) faim, fatigue et soif dans le désert".

Il est impossible de discerner si la soif, la faim et la fatigue sont conçues comme des états concomitants avec l'acte de parole ou comme des processus achevés dans le passé, dont le résultat demeure vrai au moment de l'énonciation. Cette question ne se pose pas pour les verbes qui distinguent dans leur morphologie entre les deux possibilités: pour les verbes qui nous concernent, l'identité formelle prouve que la question n'a pas de sens, car en HB l'opposition sur laquelle elle se fonde se neutralise à la 3p. du sg.m. Ce n'est qu'aux autres personnes que cette opposition se manifeste, sans doute tardivement et par analogie aux verbes bi-actanciels. Cependant, l'exemple suivant:

2./ha-šqi-ni mę'aṭ may-im ki ṣame?-ti/
cau-abreuver-1obj peu eau-pl car soif-1sg (Jud.4,19).
"abreuve moi d'un peu d'eau car j'ai (eu) soif"

prouve que même à la 1p.sg, pour certains verbes, la neutralisation se maintient. Ceci rappelle les verbes dits "perfecto-praesentia" en germanique et dans d'autres langues, où la distinction entre processus et état s'estompe, brisant ainsi la barrière (imaginaire) entre passé et présent (Krahe 1976 § 225). Autrement dit, pour ces verbes en HB on ne distingue pas entre l'évolution progressive dans le temps vers un point

où cette progression deviendrait un état permanent et cet état lui-même: le tout relève à la fois du STAtif et de l'EVOlutif (Pottier 1987 :123)[5].

Pour les verbes bi-actanciels il en va tout autrement; le schéma de l'accompli est RaRaR et celui du participe RoReR; inaccompli en -RRoR. Certains verbes bi-actanciels conservent un inaccompli en RRaR: il s'agit de verbes conçus anciennement comme statifs-évolutifs, très probablement mono-actanciels, dont un des circonstants est devenu actant Y sans que la morphologie change dans son intégralité.

4.2 Avant d'en venir aux variations d'actance en détail, notons ceci: tout verbe sémitique peut être accompagné d'un actant Y de la même racine. Cependant, les contraintes sont fortes, car cet "actant" ne peut être pluralisé ni pronominalisé, ni rendu sujet de l'énoncé dans sa version passive: je propose de l'appeler "actantoïde" ou "pseudo-actant Y". On peut rapprocher le phénomène de la "servitude subjectale" existante en français par exemple pour les verbes atmosphériques, où il est impossible d'opérer sur le sujet ou de l'expliciter: cet "il°" (notation de B.Pottier) n'augmente pas la valence du verbe qui reste zéro malgré la présence d'un "pseudo-actant" Z. En sémitique, on ne peut pas parler de "servitude objectale" car ce "maf'ūl muṭlaq", comme l'appellent les grammairiens arabes, n'est pas obligatoire: il s'agit dans tous les cas d'un actant fantôme qui n'augmente pas la valence du verbe. Cette précision est nécessaire pour bien définir ce qu'on entend par mono-,bi- ou tri-actanciel en sémitique (Rubinstein 1978 : 13-15)[6] .

4.3 Un problème qui se pose concerne les verbes dont le référent est un état du corps ou de l'esprit tourné vers un (autre) référent extérieur et spécifique: dans ce cas on a deux paramètres en concurrence, ou plutôt deux orientations possibles: subjectale (lorsque l'état du sujet prévaut, déterminant la valence du verbe et sa morphologie) et objectale (lorsque la primauté va au fait qu'il y a un référent extérieur construit comme actant Y).

En effet, il est difficile d'imaginer un référent extérieur pour un verbe comme "dormir", qui jouerait l'actant Y; il est plus facile de le faire pour un verbe signifiant "avoir faim" (si l'objet de la faim est spécifié), ou pour un verbe du type "avoir peur" (où le motif de la peur serait l'actant Y); Il est pratiquement impossible de ne pas poser un actant Y pour un verbe comme "aimer" ainsi que pour ses para-synonymes et ses antonymes. Cette distinction entre des verbes qui relèvent tous de la disposition corporelle ou psychique est due au fait que certains impliquent une modalité volitive (avoir faim, aimer, haïr, etc.) tandis que d'autres (dormir) ne le font pas.

Autrement dit, il faut concevoir une échelle de transitivité à l'intérieur même de la classe des verbes d'état telle qu'elle est définie ici pour HB : cette transitivité va croissant au niveau conceptuel et ne se manifeste linguistiquement que lorsqu'on dépasse un seuil au delà duquel l'orientation n'est plus subjectale et STAtive-EVOlutive, mais objectale et CAUsative dans le sens défini par Pottier,loc. cit. A ce stade, le verbe devient bi-actanciel tout en dénotant un état du corps/esprit.

Que devient alors sa morphologie face à cette contradiction entre sens et valence? Elle se scinde, de façon à ce qu'une partie du paradigme s'aligne sur les verbes mono-actanciels et l'autre sur les bi-actanciels. Ainsi, /?hb/ "aimer", /ḥpṣ/ "désirer", /dbq/ "tenir à qqun, adhérer", ont un paradigme mixte en HB, ainsi que /śn?/ "détester" [7] :

3./wę-yiśra?el ?ahab ?et yosep/
et-I aimer-3sg 2act Y (Gn 37,3)
"et Jacob aimait Joseph"

mais aussi:

4./ki ?et ḥanna ?aheb/
car 2act H aimer-3sg (1S 1,5)
"car c'est Hanna qu'il aimait"

et au pt.:

5./?aḥot ?aḥ-i ?ani ?oheb/
soeur frère-1pos je aimer-pt (2S 13,4)
"c'est la soeur de mon frère que j'aime"

et à l'inac.:

6./wę-ye-?hab ?et ha-na'ara/
et-3m-aimer 2act art-fille (Gn 34,3)
"et il aima la fille"

c'est-à-dire: pt. à la manière des bi-actanciels, inac. comme les mono-actanciels, et à l'acc. les deux formes.

Pour le verbe /śn?/:

7./ki śane? ?abšalom ?et ?amnon/
car haïr Ab 2act Am (2S 13,22)
"car Absalom haïssait Amnon"

et au pt. :

8./ya-ṣṣile-ni mi-śon?-a-y ki ?amęṣ-u/
3m-sauver-1obj de-haïr,pt-pl-1pos car fort-3pl (2S,22, 18)
"il me sauvera de ceux qui me haïssent, car ils sont (devenus) forts"

et à l'inac. :

9./wę-yi-śna? ?amnon śin?a gędol-a/
conj-3m-haïr A haine grand-f (2S 13,15)
"Amnon haït grandement"

c'est-à-dire: temps conjugués "mono actanciels", participe "bi-actanciel".

Pour /ḥpṣ/ c'est encore plus clair:

10./ki ḥapeṣ bę-bat ya'aqob/
car désirer,pt en-fille Y (Gn 34,19)
"car il était désireux de la fille de Jacob"

au pt. :

11./bę-lęb šalem wę-bę-nepeš ḥapeṣ-a/
en-coeur entier et-en âme désireux,pt-f (1Chr 28,9)
"avec le coeur entier et l'âme désireuse"

à l'inac. :

12./ki lo? ta-ḥpoṣ zebaḥ/
car non 2m-désirer sacrifice (Ps 51,18)
"car tu ne voudras pas du sacrifice"

mais aussi

13./?im ta-'ir-u ?et ha-?ahaba 'ad šę-te-ḥpaṣ/
ne 2-éveiller-pl 2act art-amour jusqu'à que-3-désirer
(Cant 2,7)
"n'éveillez pas l'amour jusqu'à ce qu'il se manifeste"

Ici l'on voit bien que, si l'acc. et le pt. sont à la manière des verbes mono-actanciels, l'inac. est en -RRaR si la valence est égale à 1, et en -RRoR si elle est égale à 2.

Pour le verbe /dbq/, cf. 1R 11,2; 2R 3,3; Prv 18,24; 2R 5,27.

Les verbes /dbq/ et /ḥpṣ/ admettent un "deuxième actant" qui n'est pas marqué comme tel puisqu'il est introduit par la préposition /bę-/ "dans, en, au moyen de": cet élément est construit comme siège du procès ou comme instrumental.

D'autres verbes qui ont une double morphologie selon leur valence: /ṣlḥ/ "traverser un cours d'eau avec succès (val.2) / avoir du succès (val.1)", /qrb/ "approcher / approcher qqun", /ḥdl/ "(s')arrêter", /yr?/ "avoir peur / craindre", /lbš/ "être vêtu / mettre un habit".

4.4 On notera que tous ces verbes sont traduisibles en français par des verbes, ce qui n'est pas le cas pour les verbes hébraïques du type "avoir faim, soif, sommeil...", ce qui confirme l'intuition que le

côté actif est plus marqué pour certains verbes que pour d'autres au niveau purement conceptuel et indépendamment des langues dont il est question. Cela est à vérifier sur un échantillon bien plus vaste.

D'autre part on s'aperçoit que valence et aspect sont liés: pour les verbes mono-actanciels, l'opposition aspectuelle tend à s'estomper, et elle resurgit quand la valence du verbe augmente.

Une troisième remarque s'impose: Un élément qui est actant Y dans la construction bi-actancielle peut, cependant, être introduit de manière indirecte dans la construction à actant unique (comme 'circonstant').

4.5 En HC cette classe de verbes éclate en trois groupes:

(a) une partie d'entre eux perd son statut verbal. Le participe en est la seule forme vivante, et il intègre la classe des ADJ. Le passé et le futur ne seront pas marqués par la conjugaison verbale mais par l'auxiliaire /hwy/ "être" qui portera aussi les marques personnelles.

(b) les verbes susceptibles d'avoir un actant Y en HB conservent en HC leur statut verbal, preuve supplémentaire s'il en faut de la plus forte transitivité de ces verbes. Mais cela se produit au prix d'un alignement général de leur paradigme sur celui des verbes bi-actanciels, au moins dans la langue parlée. Ainsi, l'on peut entendre des formes comme /xodel/ (et non /xadel/) /sana?/ (et non /sane?/), etc. Le verbe "dormir" aussi aligne son paradigme sur celui des verbes d'action, vraisemblablement par analogie à "manger" et "boire" (analogie sémantiquement motivée).

(c) Il y a finalement un troisième groupe issu des verbes d'état en HB qui conserve son statut verbal tout en intégrant la classe ADJ . Ceci permet de mettre en relief l'opposition aspectuelle INCH / EVO:

/ haya sameax/	"était content"	/samax/	"s'est réjoui"
/ sameax/	"suis,es(t) content"	/sameax/	"suis,es(t)/deviens(t) content"
/yihiye sameax/	"sera content"	/yismax/	"se réjouira"

Certes, en principe, tous les verbes d'état issus de HB peuvent assumer les deux structures en HC: seulement, il y en a qui le font et il y en a qui ne le font pas (sauf dans un style archaïsant et précieux). Ce troisième groupe est constitué par des verbes qui dans la pratique quotidienne manifestent cette opposition aspectuelle au moyen de deux constructions distinctes. Voici un exemple en HC:

14.(a) /?akal-ta maspik?? saba'-ta ??/
manger-2m assez assouvir-2m
"as-tu assez mangé? es-tu satisfait? " (mot-à-mot:'as-tu assouvi'?)

(b) /lo? raci-ti le-?ekol yoter, hayi-ti
non vouloir-1sg à-manger plus être-1sg
sabe'a le-gamrey/
satisfait entièrement
"je ne voulais plus manger, j'étais complètement satisfait"

Il y a des verbes qui présentent des variations aspectuelles plus complexes, où entrent en jeu d'autres schémas verbaux aussi, mais celà a trait à l'aspect bien plus qu'à la valence et je ne m'y attarderai pas. De même, les constructions composées à auxiliaire /hwy/ commencent à s'esquisser en HB, préfigurant donc la situation en HM et en HC, mais elles sont numériquement négligeables.

4.6 Examinons à présent la transformation passive. Seuls les verbes d'état qui admettent un actant Y ont une forme passive:

15./šaul we-yehonatan ha-ne-?hab-im we-ha-nʿim-im/
S et-Y art-pass-aimer et-art-plaisant-pl (2S 1,23)
"Saül et Jonathan, les bienaimés et les plaisants"

16./taḥat heyot-ek... śenu?-a /
au lieu être-2f.pos haïr,pt.pass-f (Jes 60,15)
"au lieu que tu sois haïe"

17./mi kẹmo-ka... nora? tẹhill-ot 'ośe pele?/
qui comme-2m.pos craindre,pt gloire-pl faire,pt merveille
(Ex,15,11)

"qui est comme toi,dont les gloires sont terribles,qui fais des merveilles"

Voilà une autre preuve du haut degré de transitivité de ces verbes: il est possible de thématiser l'actant Y par le biais de la diathèse passive.

Deux autres verbes d'état ont en HB une version passive: /ṭm?/ "être / devenir impur" et /'ṣb/ "être / devenir triste". Dans ces deux cas, la forme "passive" est en réalité un inchoatif.

5."Verba liquendi"

J'ai choisi ce terme pour désigner un groupe de verbes dont les variations d'actance sont aussi intéressantes que le champ sémantique qu'ils définissent, celui du "déplacement de liquides (provoqué ou spontané)". Les variantes actancielles sont les suivantes:

Z Vb .
X Vb Y (Z co-référentiel de Y)

Autant dire que ce sont des verbes réversibles, du type français: "tu casses la branche / la branche casse".

Voici la liste de ces verbes:

/nzl/	"(faire) couler"
/nṭp/	id.
/ṭpṭp/	"(faire) couler au goutte-à-goutte"
/šp'/	"(faire) couler en abondance"
/dlp/	"perdre de l'eau, fuir (eau)"
/zlg/	"(faire) couler <des larmes>"

/nb'/ "(faire) jaillir"

/zwb/ "émaner"

/štt/ "saigner"

/'rp (=/r'p/)/ "déverser"

/ḥlb/ "traire ; donner du lait"

En voici quelques exemples:

18./bę?er may-im ḥay-im wę-nozęl-im min ha-lębanon/
puits eau-pl vivre,pt-pl et-couler,pt-pl de art-Liban
(Cant 4,15)
"un puits d'eau vivante,qui coule du Liban"

19./wę-šęḥaq-im yi-zzęl-u ṣedeq/
et-ciel-pl 3m-couler-pl justice (Jes 45,8)
"et le ciel déversera de la justice"

en HC:

20./ha-dud nozel, carik lę-taken ?oto/
art-chauffe-eau couler,pr il faut à-réparer 2act-3m.sg.obj
"le chauffe-eau fuit,il faut le réparer"

21./ha-may-im nozęl-im min ha-dud/
art-eau-pl couler,pr-pl de art-ch.eau
"l'eau coule du chauffe-eau"

22./we-lę-ha'alot-o ?el ?ereṣ zab-at ḥalab we-debaš/
et-à-cau-monter-3m.obj vers pays émaner,pt-f lait et-miel
(Ex 3,8)
"et le faire monter vers un pays qui émane du lait et du miel"

23./wę-?iššа ki ya-zub damm-a.../
et-femme rel 3m-émaner sang-3f.pos (Lev 15,25)
"et une femme dont le sang coule..."

en HC:

24./ha-peʿa' zab dam rab/
art-blessure émaner,pr sang beaucoup
"la blessure saigne beaucoup"

25./dam rab zab min ha-peʿa'/
sang beaucoup émaner,pt de art-blessure
"beaucoup de sang coule de la blessure"

26./ya-'arop ka-maṭar liqeḥ-i ti-zzal
3m-(se)verser comme-pluie leçon-1pos 3f-couler
ka-ṭal ?imrat-i/
comme-rosée parole-1pos (Dt 3,2)
"ma leçon se versera comme de la pluie,ma parole coulera comme de la rosée"

27./we-ma'agal-ey-ka yi-r'ap-un dešen/
et-sentier-pl-2pos 3m-verser-pl graisse (Ps 65,12)
"et tes sentiers verseront de la graisse"

28./?ereṣ ra'aš-a gam šamay-im naṭap-u
terre trembler-3f aussi ciel-pl verser-3pl
gam 'ab-im naṭep-u may-im/
aussi nuée-pl verser-3pl eaux (Jud,5,4)
"la terre a tremblé,le ciel aussi a déversé,les nuées aussi ont déversé de l'eau"

29./we-'al-ey-mo ti-ṭṭop millat-i/
et-sur-pl-3pl 2f-(se) verser parole-1pos (Job 29,22)
"et c'est sur eux que se versera ma parole"

30./daleṭp-a napeš-i mi-tuga/
perdre(eau)-3f âme-1pos de-tristesse (Ps 119 ,28)
"et mon âme se vide à cause de la tristesse"

en HC:

31./yeṣibat ha-memšala daleṗ-a meyda'/
réunion art-cabinet fuire(eau)-3f information
"la réunion du cabinet a fui de l'information"

32./ha-meyda' dalap mi-yeṣibat ha-memšala/
art-information fuir de-réunion art-cabinet
"l'information a fui de la réunion du cabinet"

On pourrait multiplier les exemples; il faut remarquer toutefois que si ces verbes ont tous une duplicité actancielle, il y en a qui appartiennent au même champ sémantique tout en ayant une seule valence:
/zrm/ "couler" (val.1);
/yṣq/, /mzg/, /špk/ "verser" (val.2)

Certains des verbes de la liste ci-dessus sont peu attestés en HB, ils le sont bien davantage en HM. En HB il y en a qui ne se manifestent que sous des formes nominales. Cependant leur faible rendement en apparence n'est dû qu'à leur haut degré de spécialisation; leur prolifération en HM laisse penser qu'ils étaient usités avec cette reversibilité qui caractérise /nzl/, /zwb/, /nṭp/ et /'rṗ/.

5.1 Voyons les contraintes qui régissent chacune des deux structures qui ne sont réversibles qu'en apparence:

Dans la structure mono-actancielle, l'actant Z peut être (in)défini et (pro)nominal. Dans la structure bi-actancielle, son co-référent Y ne peut être ni défini ni pronominal. Or, si l'on considère la pronominalisation et la définition comme des transformations d'éléments préexistants , on conclut que pour ces verbes la structure à deux actants est marquée, étant soumise à de plus fortes contraintes que l'autre[8] . Ce groupe de verbes réversibles serait donc, à l'origine, mono-actanciel . Celà semble corroborer, du même coup, l'hypothèse que pour les verbes supposés "réversibles" l'actant Y n'est pas à considérer comme "patient" à part entière mais comme un complément ad-verbal de nature différente. Il semblerait qu'en hébreu ainsi que dans d'autres langues, le marquage voué

habituellement à l'actant Y délimite une catégorie plus vaste d'éléments dont les rapports avec le verbe sont plus étroits que ceux des éléments qui ne portent pas ce marquage. Ce rapport, qui se manifeste syntaxiquement, a aussi un caractère sémantique. Cette vision des choses - j'y reviendrai- est utile car elle permet de prendre en considération, dans une théorie unifiée, des éléments hétérogènes et qui, en tout état de cause, ne sont pas interprétables comme "seconds actants" au sens classique.

5.2 Etant donné la double valence de ces verbes, on aurait pu s'attendre à ce que HC élimine l'une des deux, dont la fonction serait assumée par un autre schéma verbal (c'est fréquent dans d'autres cas d'ambiguïté fonctionnelle). Cependant,comme le montrent les exemples ci-dessus,la duplicité actancielle est respectée.

6.Verbes de couleur

Le schéma verbal /hiRRiR/ a pour vocation celle d'augmenter la valence des verbes du schéma /RaRaR/. Lorsqu'il s'agit de bi-actanciels, ils deviennent tri-actanciels (causatifs-factitifs), et quand ils sont mono-actanciels, ils deviennent bi-actanciels. Ainsi,/pšṭ/ "ôter un vêtement"; /hipšiṭ/ "deshabiller", mais /r'b/ "avoir faim"; /hir'ib/ "affamer".

Or, un groupe de verbes dénominatifs, dérivés de noms de couleurs apparaissent au schéma /hiRRiR/ avec une double valeur actancielle: X Vb Y ; Z Vb (Z co-référent de Y).

Voici la liste des verbes en question:

/hi?dim/	"rougir"	/hivrid/	"rosir"
/hilbin/	"blanchir"	/hikḥil/	"bleuir"
/hišḥir/	"noircir"	/hizhib/	"être/rendre doré"
/hiṣhib/	"jaunir"	/hiksip/	"être/rendre argenté"
/horiq/	"verdir"	/hiḥvir/	"pâlir"
/hibriq/	"être/rendre brillant"	/hi?pir/	"être/rendre gris"
/hizhir/	"être/rendre luisant"		

En HB, seules cinq de ces racines sont attestées sous une forme verbale; parmi celles-ci, trois au schéma /hiRRiR/:

33./?im y-a-?dim-u ka-tola' ka-ṣemer yi-hiy-u/
si 3m-cau-rougir-pl comme-cramoisi comme-laine 3m-être-pl
(Jes 1,18)

"s'ils rougissent comme le cramoisi, ils seront comme de la laine"

34./ḥasap ḥasap-a... hi-lbin-u śarig-ey-ha/
écorcer écorcer-3f.obj caus-blanchir-pl rameau-pl-3f.pos
(Joël 1,7)

"il l'a bel et bien écorcée...ses rameaux ont blanchi"

35./li-ṣrop ba-hem wę-lę-barer wę-l-a-lben/
à-purifier en,art-ils et-à-trier et-à-cau-blanchir
(Dan 11,35)

"les purifier,trier et blanchir"

36./te-kabbęse-ni wę-mi-šeleg ?-a-lbin/
2m-laver-1obj et-de-neige 1sg-cau-blanchir(Ps 51,9)

"tu me laveras et je deviendrai plus blanc que la neige"

37./wę-ha-maśkil-im y-a-zhir-u kę-zohar
et-art-éclairé-pl 3m-cau-briller-pl comme-lueur
ha-raqi'a/
art-firmament (Dan 12,3)

"et les gens éclairés brilleront comme la lueur du ciel"

Une racine apparait au participe passif correspondant a ce schéma: /ṣhb/.

Trois racines apparaissent au schéma RaRaR: /ḥwr/, /šḥr/, /?dm/. Cette dernière apparait aussi au participe passif du schéma RiRReR, ainsi qu'au schéma hitRaRReR. Citons finalement l'exemple tiré de Dan 12,10:

38./yi-t-barer-u we-yi-t-labben-u we-yi-ssarep-u
3m-ref-trier-pl et-3m-ref-blanchir-pl et-3m-purifier,pass-pl
rab-im/
nombreux-pl
"de nombreux gens se trieront,se blanchiront et se purifieront"

Ici, le schéma hitRaRReR sert de réfléchi aux formes tirées du même texte, Dan 11,35 ci-dessus (ex.35).

Plusieurs constatations sont à faire à partir des exemples cités ainsi que des autres occurrences en HB:

1. Les verbes dérivés de noms de couleurs sont relativement rares en HB; si on ne tient compte que des formes verbales conjuguées, il n'y en a que 10 dans tout le canon biblique. Ceci est en accord avec le faible taux de dérivation (dénominative ou déverbative) qui caractérise HB et les langues sémitiques classiques en général.

2. La structure bi-actancielle de ces verbes n'apparait qu'en Dan., où elle continue cependant à cohabiter avec la structure mono-actancielle. Le livre de Daniel date des premiers siècles av. J.C., et il préfigure dejà HM. Force est de constater que la structure bi-actancielle est diachroniquement postérieure.

3. Les racines signifiant "blanc/pâle","noir" et "rouge"sont les seules a avoir produit des dérivés verbaux conjugués: c'est un corollaire étonnant et de source inattendue à la célèbre étude de Kay et Mac Daniel (1978 : 655) sur les signes dénotant des couleurs dans les langues. La dérivation n'est pas un critère qu'ils envisagent dans leur enquête; mais on peut donner à leur hypothèse une composante grammaticale et supposer que si dans une langue donnée il y a des verbes dérivés de noms de couleurs, leur fréquence sera proportionnelle à l'incidence établie pour les noms de couleurs eux-mêmes (" si dans une langue L il y a deux verbes de ce type seulement, il signifieront "blanchir" et "noircir"; s'il y en un troisième, ils signifiera "rougir", les suivants par ordre décroissant "verdir","bleuir", "jaunir" etc.).Il serait, en outre,

intéressant de voir le comportement actanciel de ces verbes dans les langues qui en possèdent.

4. Quant au nombre absolu des occurrences en HB, c'est la racine /?dm/ qui l'emporte: aussi bien l'étude citée plus haut que des études psychologiques précédentes prouvent en effet que le rouge est la couleur "par excellence" notamment chez l'enfant; cf. aussi en espagnol 'colorado' (mot à mot "coloré") = "rouge".

6.1 Si HB ne fait qu'amorcer le processus de dérivation dans ce sens, HM voit s'accroître cette classe de verbes; ainsi, "verdir", "jaunir", "noircir" (à double valence et au schéma hiRRiR) datent de cette période. Par la suite, HC crée le reste des verbes mentionnés ci-dessus, toujours avec les mêmes propriétés.

Deux verbes dans la périphérie de cette classe sont /hibri?/ "guérir" et /hibšil/"mûrir": tous deux dénotent des processus dont la manifestation la plus évidente est souvent un changement de couleur. Ces deux verbes ont les mêmes propriétés que les verbes de couleur à proprement parler.

6.2 Tous les verbes qu'on vient de citer ont un frappant isomorphisme avec leurs homologues français: ceux-ci appartiennent aussi au même groupe de conjugaison et observent la même duplicité actancielle. De surcroît, en français, c'est souvent le troisième groupe (comme en hébreu le schéma hiRRiR) qui sert de causatif-factitif aux verbes des autres groupes (cf. 'manger'>'nourrir') ou de dénominatif-causatif (cf. 'sale'>'salir', 'doux'>'adoucir', etc.).

Il s'agit d'une neutralisation de l'opposition entre ce que j'ai appelé "orientation subjectale" et "orientation objectale", comme on l'a vu pour les "verba liquendi": c'est le changement d'état lui-même qui est mis en valeur et non pas le fait qu'il ait été provoqué ou non par un agent extérieur. Et c'est le schéma /hiRRiR/ qui s'en charge car il est question de souligner le "devenir" et non l'"être", au contraire dè ce qui

arrive pour les verbes d'état, où ce qui compte est le processus/résultat mais non le changement en soi. En d'autres termes, les verbes de couleur manifestent une neutralisation de l'opposition EVO:CAU (Pottier 1987 : 123)[9] .

7. Plénitude et déficience : /ml?/ et /ḥsr/

Ces verbes, signifiant respectivement "être plein/remplir" et "être en manque/manquer" ont des propriétés qui les distinguent des verbes d'état, dont ils partagent la morphologie, d'une part, et des verbes d'action, dont ils partagent dans une certaine mesure le comportement actanciel, d'autre part.

Pourtant leur comportement actanciel est bien complexe et même multiple.

7.1 Pour /ml?/, on peut avoir les quatre structures suivantes:

Z Vb

X Vb Y

X' Vb Y' (X'=Y) Z=X=Y'=récipient; Y=X'=contenu

W Vb Ẋ Y

comme on voit dans les exemples suivants:

39./bo?-u red-u ki malę?-a gat/
venir,imv-pl descendre,imv-pl car se remplir,pt-f pressoir
(Joël 4,13)
"venez,descendez,car le pressoir est plein"

40./wę-ha-ḥaṣer malę?-a ?et noga kębod ?adonay/
et-art-cour se remplir,pt-f 2act lueur honneur Dieu (Ez 10,4)
"et la cour se remplit/était pleine de la lueur de l'honneur de Dieu"

41./we-kębod ?adonay male? ?et ha-miškan/
et-honneur Dieu remplir 2act art-demeure (Ez 40,34)
"et l'honneur de Dieu remplit la demeure"

42./mileʿ?-u 0 ?arba'-a 0 kad-im 0 may-im/
remplir,imv-pl 2act quatre 2act cruche-pl 2act eau-pl
(1R 18,34)

"remplissez quatre cruches d'eau"

Le sens fondamental "être/devenir plein" ainsi que la morphologie (typiquement mono-actancielle) laissent penser qu'il s'agit d'un verbe mono-actanciel qui a vu sa valence augmenter plus rapidement que sa morphologie [10]. Autrement dit, on aurait affaire à un bel exemple de la souplesse relative de la syntaxe, face à un conservatisme relatif de la morphologie (Hagège 1986:321-332) .

Les deux structures bi-actancielles, apparemment symétriques , ne le sont pas complétement: certes, X et Y peuvent interchanger leur rôles, mais dans le premier cas (X récipient,Y contenu) chacun des deux actants peut être défini, comme dans Ez 10,4 cité ci-dessus ,ou bien indéfini:

43./peleg ?elohim male? 0 may-im/
ruisseau Dieu être plein,pt 2act eau-pl (Ps 65,10)
"un ruisseau de Dieu plein d'eau"

44./weʿ-yehosu'a bin nun male? 0 ruwah hokma/
et-Y fils N être plein 2act esprit sagesse
(Dt 34,9)

"et Josué fils de Nun était rempli d'un esprit de sagesse"

De même,X peut être pronominal comme dans:

45./weʿ-?et ḥamat ?adonay male?-ti/
et-2act colère Dieu être plein-1sg (Jer 6,11)
"et je fus rempli de la colère de Dieu"

L'actant Y n'est pronominal que dans Ex 15,9 et c'est dû, semble-t-il, au style poétique :

46./ti-melaʿ?-emo napeš-i/
3f-se remplir-3pl.obj âme-1pos
"mon âme se remplira d'eux"

Cette structure, du fait qu'elle n'est pas soumise à des contraintes particulières, est vraisembleblement antérieure, en diachronie, à son image-miroir, qui n'en est pas une: en effet, quand le référent de X' est le contenu et celui de Y' le récipient, les deux actants doivent être définis et ne peuvent pas être pronominalisés. La seule exception est

47./?et ha-šamay-im wę-?et ha-?areṣ ?ani male?/
2act art-ciel-pl et-2act art-terre je remplir,pt (Jer 23,24)
"je remplis et le ciel et la terre"

(Dans ce cas, X' est pronominal mais non pronominalisé: les morphèmes appelés à tort "pronoms" de première et seconde personne ne se substituent à rien).

La structure de ce type est fort marquée et on se demande si l'actant Y' (dont le référent est le récipient) est à interpréter comme un actant Y "banal".

Avant d'aborder ce point en détail, voyons la structure tri-actancielle:

48./ki maleę?-u ?et ha-?areṣ 0 ḥamas/
car remplir-3pl 2act art-terre 2act crime (Ez 8,17)
"car ils ont rempli la terre de crime"

Cette structure est fort rare, car normalement c'est le schéma RiRReR qui sert de tri-actanciel pour cette racine ("qq'un remplit qq chose de qq chose"). Ici, l'actant Y est toujours indéfini et non pronominal.

Cette multiplicité actancielle de /ml?/, peut-être la plus riche qu'ait un seul et même verbe, est fortement réduite en HC.

7.2 La valence 1 n'en est plus une en HC, car le verbe subit le sort des verbes d'état traités plus haut, perdant sa conjugaison et ne conservant que le participe traité comme ADJ. L'inchoatif est exprimé par le schéma hitRaRReR; ainsi /hitmalle?/ signifie "se remplir".

Quant aux structures "réversibles" X Vb Y, X' Vb Y' seule la première est possible: le "contenu" ne peut pas apparaître, en HC, comme premier actant, pas plus que le "récipient" comme second actant.

La première structure est possible à condition que Y soit indéfini et non pronominal. S'il est défini ou pronominal, il sera introduit par la préposition /bę-/, et construit de ce fait non pas comme Y mais comme un instrumental:

49./ha-bayit male? 0 ?anaš-im/
art-maison être plein,pt 2act gens-pl
"la maison est pleine de monde"

50./ha-bayit male? ba-?anaš-im/
art-maison être plein,pt en-gens-pl
"la maison est pleine des gens"

Dans le premier cas, Y ("contenu") est indéfini, non pronominal et introduit, donc, par l'allomorphe zéro de /?et/: la preuve qu'on a affaire à un zéro linguistique et non pas à rien est que, autrement, le participe /male?/ prendrait la forme /mele?-/, c'est-à-dire la forme clitique, dite "état construit" dans la grammaire traditionnelle: en termes structurels, cela signifie que cet élément constitue une seule et même unité accentuelle avec le nom qui le suit, un seul "mot phonologique". Ceci arrive, y compris en HB:

51./zaqen 'im mele? yam-im/
vieillir,pt avec plein jours-pl (Jer 6,11)
"vieux avec ancien"

qui s'oppose à la forme non clitique dans:

52./bayit male? 0 zibeh-ey rib/
maison être plein,pt 2act sacrifice-pl querelle (Prv 17,1)
"une maison pleine de sacrifices issus de querelles"

Ce rapport d'exclusion mutuelle entre indéfinitude et patientivité est un indice supplémentaire du fait qu'ici non plus, il ne s'agit pas d'un actant Y "classique" mais d'un élément ad-verbal, -thématique, -défini, -pronominal, traité cependant du point de vue formel comme actant Y.

7.3 Suivant la théorie des prototypes (Givon 1986 passim) ainsi que celle de la scalarité à la UNITYP (Seiler 1987: 1-6), on pourrait postuler l'existence d'actants Y plus (proto)typiques que les autres. L'avantage de cette approche serait de cerner tous les éléments susceptibles d'occuper la position de Y tout en établissant leur degré d'écart de l'actant Y typique, qui serait proportionnel aux contraintes imposées auxdits éléments. Cette méthode pourrait s'appliquer à d'autres langues où le même marquage morphologique se manifeste aussi bien pour l'actant Y du verbe bi-actanciel que pour d'autres éléments, hétéroclytes en apparence (Kirtchuk 1987 : 169).

S'il est vrai que l'on parle souvent d'"échelle d'agentivité", il y a lieu de parler d'"échelle de patientivité": ce pourrait être une notion féconde.

7.4 Ce genre d'analyse éclairerait d'un jour nouveau les constructions du type N1N2 en hébreu où N1 n'est pas à l'état construit (n'est pas clitique) et où il n'est lié à N2 par aucune préposition explicite , N2 étant le déterminant de N1[11] .

Or, N2 est toujours -thématique, -défini, -pronominal. Force est de constater qu'on a affaire aux mêmes contraintes rencontrées pour l'actant Y de certains verbes, notamment les "verba liquendi" ainsi que /ml?/, /ḥsr/, et certains verbes d'état (cf. Gn 41,40 et 1R 15,23). C'est pourquoi la présentation du groupe nominal endocentrique N1N2 par Rosén (1975) n'est pas satisfaisante: en effet, elle ne l'explique pas, elle ne fait que la présenter, et de façon à l'isoler du reste du système: ce qui est pour lui une juxtaposition pure et simple de deux noms dont un régit l'autre sans marque morphologique est à traiter de toute évidence en

termes de valence nominale: N1/N2 = X/Y. Ainsi, on voit d'emblée le rapport de cette construction en HB et en HC: en HB on a:

53./we-'aśi-ta šenayim kerub-im 0 zahab/
et-faire-2sg.m deux chérubin-pl 2act or (Ex 25,18)
"et tu feras deux chérubins en or"

et en HC des enoncés tels que:

54./laqax-ti šney bakbuk-im 0 yayin/
prendre-1sg deux bouteille-pl 2act vin
"j'ai pris deux bouteilles de vin"

Entre /kerubim/ et /zahab/,ainsi qu'entre /bakbukim/ et /yayin/ il y a l'allomorphe zéro de /?et/.

Le rapport sémantique entre les deux noms ainsi hiérarchisés (car il s'agit bien de cela et non d'une simple juxtaposition) est souvent du type N1=récipient/objet, N2=contenu/matériau. Ceci rappelle aussi bien le verbe /ml?/ à structure non marquée X(récipient), Y(contenu) que les "verba liquendi" à structure X(récipient), Y(liquide).

Notons enfin que la structure de ce type a pour vocation de mettre en valeur le récipient en tant que mesure (cf.en fr. 'verre d'eau':'verre à eau'). On peut évidemment faire un pas de plus et supposer que les structures N1N2 où N2 est marqué comme actant Y sont la transformation de structures verbales du type W Vb X Y. Il suffit de faire abstraction de W et du Vb (si l'intérêt pragmatique réside dans le récipient/objet et dans le contenu/matériau et non dans l'agent qui les a mis en rapport) pour obtenir de X:Y > N1N2, évidemment sans changement morphologique. Dans le cas où N1 est clitique de N2, on ne peut pas supposer cette transformation; la sémantique, la morpho-syntaxe et la pragmatique s'y opposent formellement.

7.5 Le verbe /hsr/ "être en manque/manquer a une structure double:

X Vb Y (X humain,Y (non) humain)

Z Vb (+ W datif,co-référentiel de X)

Ainsi on a:

55./lo? ḥasar-ta dabar/
non manquer-2sg.m chose (Dt 2,7)
"tu ne manqueras de rien"

mais aussi:

56./we-ha-may-im hay-u halok we-ḥasor/
et-art-eau-pl être-3pl aller et-manquer (Gn 8,5)
"et l'eau manquait de plus en plus"

La différence entre les deux structures relève du niveau énonciatif-hiérarchique (Hagège 1982 : 27-54) : dans la première, c'est l'actant humain qui est thématisé; dans la seconde, c'est au contraire l'actant non humain.

Il y a une possibilité de thématiser Y tout en gardant le référent de X (humain): il est alors introduit par la préposition /le-/ ("datif,directif") ou par un indice possessif; formellement, l'énoncé est mono-actanciel:

57./day maḥsor-o ?ašer ye-ḥsar l-o/
suffisant manque-3pos rel 3m-manquer à-3pos (Dt 15,8)
"pour suffire à combler ce qui lui manquera"

58./we-lo? ye-ḥsar laḥm-o/
et-non 3m-manquer pain-3pos (Jes 51,14)
"et son pain ne manquera point"

où encore par la séquence, l'actant Y thématisé gardant son rôle de second actant mais étant posé en debut d'énoncé:

59./we-ṣapaḥat ha-šemen lo te-ḥsar/
et-jarre art-huile non 3f-manquer (1R 17,14)
"et la jarre d'huile,elle n'en manquera pas"

Le seul cas ou Y est humain est en Gn 18,28:

60./ʔulay ya-ḥsar-u ḥamišim ha-ṣaddiq-im ḥamissa/
peut-être 3m-manquer-pl cinquante art-juste-pl cinq
"peut être que les cinquante justes manqueront de cinq"

où, en réalité, le référent de Y fait partie de celui de X, et est de ce fait qualitativement co-référentiel avec lui.

7.6 En HC la structure bi-actancielle est inusitée, sans doute parce que les verbes à morphologie RaReR sont interprétés comme mono-actanciels et que pour garder sa transitivité /xsr/ aurait dû aligner sa morphologie sur celle des bi-actanciels.

Quant à la structure mono-actancielle, elle se conserve mais ne se conjugue pas: au passé et au futur c'est l'auxiliaire /ḥwy/ qui prend en charge les marques temporelles et personnelles. Cependant, on ne peut classer /xsr/ parmi les adjectifs, car il peut occuper la position reservée aux présentatifs et aux marqueurs de (non-)existence /yeš/ "il y a", /ʔeyn/ "il n'y a pas", /hine/"voici, voilà" ainsi qu'à d'autres éléments non rhématiques traduisibles en français par "il' est ... (convenable, possible, probable, etc.) ". De surcroît, /ḥsr/ s'accorde en genre et en nombre à son sujet: c'est un véritable verbe, quoique défectif (comme sa sémantique l'indique...).

Il semble que l'on peut intégrer /xsr/ en HC au paradigme dont les deux pôles sont /yeš/ et /ʔeyn/, car il dénote une existence partielle, ou plutôt met en valeur une non-existence.

Si notre analyse est juste, on devrait s'attendre à ce que le sujet grammatical du verbe soit introduit par /ʔet/ en HC parlé (quand il remplit l'une des quatre conditions citées plus haut pour ce type de marquage) étant donné que c'est le cas pour les sujets grammaticaux de /yeš/ et /ʔeyn/ et de leurs correspondants au passé et au futur.

Or il semble que c'est bel et bien le cas, surtout quand dans l'énoncé il ne figure pas de référent humain introduit par /lę-/ (qui ferait office d'actant X conceptuel). Ainsi,on aura:

61./ha-seret tob, ?abal xaser-a b-o
art-film bon mais manque,pt-f en-3pos
?et ha-?avira ha-nękon-a/
2act art-atmosphère art-bon-f
"le film est bon, mais il y manque la bonne atmosphère"

(structure évidemment vilipendée par les normativistes).

A noter que /xsr/ en HC peut occuper la place normalement destinée à l'élément prédicatif, c'est-à-dire après le sujet:

61./?eyze boreg ?exad xaser po/
quelque vis art.indef manquer,pt ici

qu'on traduirait en français du même registre par: *"il y a une vis qui manque ici"*. Signalons l'apparent paradoxe logique, en français, entre ""il y a" et "manque": évidemment, "il y a" est posé comme thème et "une vis qui manque" tout entier est le rhème. De ce fait, il n'y a pas de paradoxe, l'analyse en constituants immédiats démontrant que "il y a" et "manque" ne se situent pas au même niveau hiérarchique[12].

8./r'y/ "paître"

Ce verbe a une syntaxe comparable à celle de son équivalent français qui, au moins dans un style maintenant vieilli, est aussi bien mono- que bi-actanciel (Galand 1987 : 144) .

En effet,on peut trouver aussi bien la structure: X Vb Y (X = "berger", Y = "bétail") que la structure Z Vb (Z = "bétail").

63./wę-ha-qimo-ti 'al-ey-hem ro'-im wę-ra'-um/
et-caus-lever-1sg sur-pl-3pl berger-pl et-paître,3pl-obj
(Jer 23,4)

"et j'érigerai sur eux des bergers qui les paîtront"

64./wę-para wę-dob ti-r'ey-na yaḥdaw/
et-vache et-ours 3f-paître-f ensemble(Jes 11,7)
"et vache et ours paîtront ensemble"

Pour ce verbe, l'hypothèse de Galand semble s'appliquer à l'hébreu aussi: la fréquence relativement élevée de la structure bi-actancielle laisse penser qu'elle est diachroniquement antérieure: contrairement aux verbes réversibles qu'on a vus jusqu'ici, ce verbe comporte une claire distinction d'humanitude entre les actants: X est toujours humain, Y et Z toujours non-humains (l'usage métaphorique est postérieur, et du fait même qu'il est métaphorique, les actants prennent les rôles respectifs du 'berger' et des 'brebis'; rappelons finalement que 'ouaille' signifie, à l'origine, "brebis").

Comme pour les autres verbes réversibles, il n'y a pas de version passive pour /r'y/.

9.Conclusion

A. Il est possible de distinguer en hébreu plusieurs classes de verbes dont la morphologie, le comportement et le sémantisme s'avèrent étroitement liés.

Ainsi,on a distingué les classes suivantes:

1.Verbes d'état: schéma simple mais à morphologie spécifique, valence 1, sémantisme lié aux états du corps et de l'esprit (§ 4 ci-dessus).

2."Verba liquendi": schéma simple, valence 1 et 2, sémantisme lié au mouvement de liquides (spontané ou provoqué par un agent) (§ 5).

3.Verbes dérivés des noms de couleurs: schéma dit causatif, valence 1 et 2, sémantisme lié au changement de couleur (éprouvé ou provoqué par le sujet) (§ 6).

4.Verbes relevant de la "plenitude" ou du "manque" : schéma simple à morphologie spécifique (cf.n° 1 ci-dessus), valence multiple, sémantisme réciproquement complémentaire (§ 7).

5.Verbe signifiant "paître": schéma simple, valence 1 à actant (animé) non-humain, valence 2 à actant X humain, actant Y non-humain (§ 8).

B. On a vu, en outre, que HC tend à établir des rapports bi-univoques entre morphologie et valence, remplaçant des structures à fonctionnement multiple par d'autres mécanismes.

C. Aspect et valence sont étroitement liés: souvent, les structures mono-actancielles entraînent une neutralisation d'oppositions aspectuelles.

D. La marque /?et/ et son allomorphe zéro permettent d'avancer l'hypothèse selon laquelle il y aurait des actants Y (proto)typiques et d'autres, dont l'écart du prototype serait de plus en plus important, selon les contraintes syntaxiques et sémantiques qu'ils subissent, le marquage en question étant l'élément commun qui définit l'ensemble des unités se situant sur la même échelle de "patientivité".

Liste des abbréviations

ac : accompli	inac : inaccompli	pt : participe
m : masculin	f : féminin	pl : pluriel
pos : possessif	obj : objet	2act: marque d'actant Y
pr : présent	rel : relatif	art : article(défini)
pass : passif	conj : conjonction	caus : causatif
imv : impératif		

NOTES

1. Pour plus de détails sur les rapports entre les diverses etapes de la langue en diachronie, voir aussi Kirtchuk 1988.

2. La racine /hwy/ (verbe /haya/) n'apparaît au participe que deux fois dans tout le corpus biblique, et dans des textes très tardifs: Eccl 2,22 et Neh 6,6. Dans le premier cas il s'agit d'un prédicat d'existence et non d'une copule, et dans le deuxième d'un inchoatif.

3. cf. aussi Barri 1978, consacré aux rapports ADJ-SUBS en HC. Cependant, on comprend mal son opinion selon laquelle, en HB les deux classes de mots étaient plus proches que de nos jours. Ce qu'il appelle ADJ en HB est en fait des participes verbaux qui illustrent bien la neutralisation de l'opposition verbo-nominale à certains égards; cependant, cela ne suffit pas pour poser une classe ADJ à laquelle ils appartiendraient. Des formes en RaRoR sont également à rattacher au système verbal. cf aussi Joüon pp.434-438.

4. Ma démarche se situe aux antipodes de celle de Rubinstein 1980, dont le cadre théorique est celui de la sémantique générative. Il serait impossible, par conséquent, de comparer nos analyses point par point. Je me contenterai de dire que lorsqu'on prend en considération les phénomènes formels d'abord, pour voir ensuite les corrélats sémantiques, on évite p.ex. de poser sur le même plan /salax/ "pardonner" et /samax/ "être content/se réjouir" sous prétexte qu'ils expriment un état émotionnel (Rubinstein 1980, passim). En HC, /salax/ est un verbe à aspect ponctuel, "perfectif", tri-actanciel, à morphologie"transitive"; /samax/ est statif/évolutif ou inchoatif, selon la construction, en principe mono-actancielle, à morphologie "intransitive". On ne voit pas en quoi ces verbes sont liés hormis le fait qu'ils ont trait à des états de l'esprit ("pardonner" est, semble-t-il, plutôt un changement d'état qu'un état).
'Valence' et 'actance' sont des termes morpho-syntaxiques d'abord, il ne faudrait pas en abuser en leur donnant un sens purement sémantique.

5. cf. Pottier, p.123. Les 'statuts' tels que les définit B.Pottier sont particulièrement utiles pour l'analyse du système verbal en hébreu: au delà de la notion d'aspect, il y a en effet une opposition STAtif/EVOlutif : CAUsatif qui est exprimée dans la morpho-syntaxe même des verbes. Ainsi, pour les verbes d'état, c'est l'opposition STA : EVO qui se neutralise.

6. La distinction faite dans Rubinstein 1978(p.13-15) entre "rédondance dénotationnelle" et "redondance indispensable" est non seulement contradictoire mais artificielle: il s'agit dans les deux cas d'un "argument redondant" dans ses termes, qui n'accroît pas la valence du verbe.

7. Comme il est dit justement dans Rubinstein 1980 (p.12) /?ahab/ et /sana?/sont différents des autres verbes abordés dans son travail et méritent une étude supplémentaire: seulement, leur spécificité par rapport aux autres verbes est transparente aussi bien au niveau morphologique qu'au niveau actanciel: on essaie ici de la mettre en évidence.

8. Nous sommes d'accord avec Kaddari 1976 (p.92) pour dire que la structure bi-actancielle de ces verbes est postérieure; cependant, la distinction "animé:inanimé" n'est pas pertinente, s'agissant toujours de liquides ou d'éléments assimilés.

9. cf. Pottier loc.cit. Ici, c'est l'opposition EVO-CAU qui se neutralise. Autrement dit, le fait mis en valeur est le changement d'état en soi et non le fait qu'il soit spontané ou provoqué par un agent extérieur.

10. Kaddari,loc.cit. attribue à ce verbe deux valences seulement: 2 et 3. Or, j'ai montré que la valence 1 existe aussi.

11. Rosén 1975 (pp.129-130,174-175) met sur un même pied d'égalité deux constructions que tout sépare: dans un cas, il s'agit d'une

apposition, malgré son avis contraire, où les deux noms sont hiérarchiquement équivalents, commutables et non soumis à des contraintes quelconques; dans le deuxième cas, le premier nom régit le deuxième, et celui-ci ne peut être ni défini ni pronominal. C'est cette construction qui est particulièrement intéressante, et on ne peut la reduire à une simple juxtaposition.

12. cf. en anglais pour des verbes signifiant "manquer (de)" le rapport entre valence et aspect:
(a) to want "vouloir, manquer de": to be wanting "manquer, ne pas y être".
(b) to miss "rater,manquer de": to be missing "manquer, ne pas y être".

BIBLIOGRAPHIE

1.Galand L.: "Redistribution des rôles dans l'énoncé verbal en berbère", dans: Actances 3, pp. 132-159, Paris 1987.

2.Givon T.: "Topic,Pronoun and Grammatical Agreement",dans: Subject and Topic,pp.149-188;ed.Ch.N.Li,New-York 1975.

3.Givon T.: "Prototypes: between Plato and Wittgenstein"; dans: Noun classes and Categorization, pp.77-102, ed. Colette Craig, Amsterdam-Philadelphia 1986.

4.Hagège Cl.: La structure des langues, 128 pp., Paris 1982.

5.Hagège Cl.: L'homme de paroles, 285 pp., Paris 1985.

6.Joüon P.: Grammaire de l'hébreu biblique, 523 pp., Rome 1923.

7.Kay J.and C.Mac Daniel: "The Linguistic Significance of the Meaning of the Basic Color Terms",dans: Language 1978,vol.54,pp.610-46.

8.Kirtchuk P.: "Structures actancielles en quechua", dans: Actances 3 pp. 159-178, Paris 1987.

9.Kirtchuk P.: C.R. de "Langue et Idéologie: les mots nouveaux en hébreu moderne", par M.Masson, Paris 1986. Dans: BSL 1988.

10.Krahe,H.: "Germanische Sprachwissenschaft",Berlin 1976,320 pp.

11.Lazard,G.: "Les variations d'actance et leur corrélats", dans: Actances 1, pp.5-39, Paris 1985.

12.Seiler,H.: "Language typology in the UNITYP model", AKUP n° 65, Köln 1987, 20 pp.

13.Pottier B.: Théorie et analyse en linguistique, Paris 1987, 224 pp.

En hébreu:

14. Barri N.: "šem to?ar mu'aca am vę-šem 'eca em mut?ar bę-ivrit isra?ęlit", dans: lešonenu, vol 42, Jerusalem 1978, pp. 252-272.

15. Kaddari M.Z.: paršiyyot bę-taxbir lęšon ha-mikra?. Ramat Gan 1976, 208 pp.

16. Rosén H.B.: ivrit tova. 3e ed., Jerusalem 1977, 340 pp.

17. Rubinstein E.: "erkiyyut taxbirit vę-'erkiyyut semantit",dans: lešonenu , vol 43, Jerusalem 1978, pp.3-19.

18. Rubinstein E.: "pę'alim ha-mabi'im maca av rigši",dans: lęšonenu, vol.45, Jerusalem 1980, pp.5-16